

Langage parlé en Eutonie

Il y a dans la contribution de Michelle (26-03–10) une unité, une logique interne qu'il faut conserver.

Mais son côté « ouvert » offre de multiples *accroches*. Autant de prises pour le dialogue et le commentaire.....

Une des accroches possibles, ce sont les rapports de l'eutonie et de la parole.

Ce premier énoncé nous conduit à retenir deux termes : Eutonie ; Parole.

Je les orthographierai : **eutonie** et **parole**, indiquant par là que je m'intéresse aujourd'hui à l'*eutonie* en tant que pratique plutôt que comme Méthode et que j'accorde à *parole* un sens courant.

Michelle nous donne des indications sur le cadre et la nature de sa pratique actuelle : douze séances, cours collectif où se rencontrent sa compétence et les désirs des participants.

C'est à partir de là que je commencerai une réflexion, en accordant à parole le sens général de sonorités vocales émises par des humains, coagulées en mots, formant des expressions et portant un sens. Plus large, je sais pas faire.....

Séparer cette forme de communication de l'ensemble de ce qui peut passer entre des individus par l'expressivité du corps – souvent inconsciente -, le geste, la mimique, le regard....., le silence, etc. est arbitraire et artificiel. Ni plus ni moins que la définition et la délimitation de n'importe quel sujet d'étude..... L'essentiel, c'est d'en être conscient et de l'explicitier. C'est aussi ne pas perdre de vue que le but reste l'enseignement – terme à examiner – de l'eutonie.

Dès la première page du récit de Michelle apparaît la **psychanalyse**.

***Intermède** : La psychanalyse est actuellement en « état de siège ». Adulée au-delà du raisonnable à certaines époques, elle est maintenant attaquée avec une violence qui, elle aussi, manque de mesure. Etre « pour » ou « contre » avec de tels excès me paraît sans doute une bonne technique de médiatisation, mais au prix, comme souvent, d'un appauvrissement de la pensée.*

Pas plus que l'eutonie, la psychanalyse n'est un lieu de certitudes. Faut-il le reprocher à l'une et à l'autre ?

Pour ce qui est des rapports que Michelle nous dit avoir ressentis personnellement entre les effets de la psychanalyse et de l'eutonie, je ferai deux commentaires :

- J'ai faim. Que l'on me serve un plat de haricots, un bœuf bourguignon, un filet de sandre ou un ananas, chacun d'eux est capable de satisfaire mon appétit. Il y a analogie d'effet.

Cela n'autorise pas à aller au-delà de cette fonction commune (assouvir la faim) pour en inférer d'autres similitudes. Pas besoin d'insister sur les différences entre un sandre et un ananas ou bien entre un haricot et un bœuf.

- La seconde remarque, je la ferai à partir de ce que propose le Dr HENROTTE dans sa préface au livre de Gerda ALEXANDER. Selon lui, des méthodes présenteraient des facettes semblables – des fonctions partiellement identiques – suffisamment importantes pour que leur soit attribuée une identité commune les réunissant sous le néologisme de « somatoanalyse ». L'Eutonie en ferait partie.

HENROTTE nous donne peu de précisions. C'est bien normal : il lance une idée – une hypothèse si vous préférez – et on ne peut pas lui demander de la développer d'emblée sur 500 pages, surtout dans une préface.

Pour ma part – c'est une interprétation – j'ai l'impression qu'il souhaite à la fois porter un regard nouveau et rester proche du modèle suggéré par l'identité de construction de « somatoanalyse » et de « psychanalyse ». D'autre part, il mentionne, comme effets de cette attention particulière portée au corps, des « *bouleversements psychologiques qui doivent toutefois, à leur tour, être explorés et assumés dans de bonnes conditions et avec l'assistance de personnes compétentes en cette matière.* »

Comme il nomme, dans la phrase précédente, « *les praticiens de l'analyse psychologique* », on voit bien quelles seraient les « *personnes compétentes* ».

A des moments de la pratique de l'eutonie, il se produit de la parole. Qu'un psychanalyste trouve là une occasion d'exercer son art, c'est évident. C'est même parfois souhaitable. L'eutonie, par des moyens qui lui sont propres, jouerait alors le rôle d'une sorte de naisseur de parole que des personnes compétentes traiteraient alors seules, grâce à leur savoir-faire particulier – ou bien en collaboration avec l'eutoniste concerné. Ce cas de figure existe. Il est intéressant et correspond à un usage congruent avec les missions que l'eutonie peut se fixer – ou que l'on peut lui proposer. Son fonctionnement nécessite la présence de connaissances explicites et de connaissances incorporées dont le champ d'application est probablement extensible, mais certainement pas universel.

On peut d'ailleurs avancer – sans risque essentiel d'erreur – que la parole née et exploitée en psychanalyse présente des différences importantes – peut-être même systématiques – avec la parole issue de la somatoanalyse et entrant dans d'autres schémas d'utilisation.

Les productions verbales obtenues à partir d'une séance de psychanalyse d'une part, d'une séance d'eutonie d'autre part n'émergent ni à partir des mêmes situations, ni par les mêmes techniques.

Si on part d'un des schémas les plus classiques de la pratique analytique, on a un analyste et un analysant. L'analysant est allongé sur le fameux divan, immobile. L'analyste est assis, hors de la vue de l'analysant. L'analysant parle – ou tout au moins on s'attend à ce qu'il parle. L'analyste ne parle pas – ou peu.

La situation fait que le dit de l'analysant, tel qu'il parvient à l'analyste, est relativement « épuré » de ce qui l'accompagne d'ordinaire : expressivité, réactions diverses, etc.

Reste le discours vocalement émis, plus ou moins adressé à l'analyste. Celui-ci reçoit le sens littéral des paroles, modulé par la hauteur, le rythme, le ton, etc. de la voix.

Dans un autre contexte, mais avec un objectif un peu semblable, on dit que SOCRATE enseignait ses élèves débutants, séparé d'eux par un rideau. Ce qui constituait une sorte de filtre censé ne laisser passer que les « idées ».

Vous connaissez bien l'importance du contexte pour la production d'un message

Un bon exemple nous est fourni par un ministre traitant un sujet devant un groupe de journalistes qui le harcèlent pour l'amener à prononcer le mot ou la « petite phrase » susceptible de leur fournir matière à développement. Rentré à son bureau et discutant du même sujet avec ses collaborateurs, il est probable que son propos sera différent.

Prenons maintenant une des situations les plus classiques de la pratique de l'Eutonie : un eutoniste et un groupe d'élèves – pour reprendre la terminologie de G.A.-. L'eutoniste donne des consignes. Les élèves les reçoivent. Ces consignes déclenchent des comportements.

Si tous les élèves sont allongés sur le dos, certains ont les yeux fermés et pour les autres, leur champ visuel est occupé de façon monotone par le plafond. Chacun poursuit une aventure personnelle. Dans d'autres circonstances, l'essentiel est dans le mouvement, dans la relation à 2, à 3. Etc.

Pendant la séquence, dans ses interruptions, après sa fin, il y a de la parole, du langage verbal.

Michelle nous en donne une bonne idée. Je n'insiste pas.

Ce qui suit peut trouver son usage dans le cas où l'eutoniste est *seul* avec ses élèves et que, malgré ses appels désespérés, il n'apparaît aucune « *personne compétente* » à l'horizon. Cas fréquent, qu'il faut bien affronter, si on ne veut pas que le « principe de précaution », ce parapluie à géométrie variable, ne vienne interdire notre pratique.....

Pour cela, je me tournerai vers les linguistes, qui n'ont pas attendu Freud ou Lacan pour s'intéresser au langage. Il est vrai que certains d'entre eux l'ont fait avec des hypothèses ou des postulats théoriques particuliers, risquant de nous entraîner dans des modes d'interprétation certes intéressants et utiles dans certains cas, mais, de par leur singularité même, pas suffisamment généralisables pour nous offrir directement un outil de travail adaptable à nos besoins.

Plutôt que de chercher à développer plus longuement des considérations linguistiques, je vous proposerai un système, que j'ai trouvé il y a bien longtemps chez Umberto ECO. On connaît bien ses romans, mais on a tendance à oublier ses ouvrages et publications de linguistique [qu'il enseigna longtemps à l'Université de Bologne].

Voici :

Locuteur → **Message** → **Interlocuteur (s)**. Trois termes communs. Rien qui fasse « savant »

Avec l'avantage de ne pas orienter notre « point de vue » dès le départ, de ne pas nous dire « ce qu'il faut penser » en l'occurrence, de nous laisser le choix des matériaux à exploiter et de nous fournir un moyen simple de les ordonner et d'en articuler les sens. En un mot, la boîte du petit bricoleur....

Prenons comme exemple la situation que décrit Michelle, à partir de laquelle nous pouvons faire fonctionner la trilogie dans les deux sens.

Dans le premier – le sens des flèches -, le locuteur est *l'eutoniste* qui émet un message – des *consignes* – destiné aux interlocuteurs – les *élèves*.

Le locuteur a des intentions, un projet. Il les fait passer dans un message (paroles) que les interlocuteurs reçoivent et interprètent. C'est pur hasard – ou signe de conditionnement absolu – si l'intention du locuteur et l'interprétation de chacun des interlocuteurs coïncident exactement.

J'insiste sur ce point : la mise en paroles ne saurait traduire totalement et exactement la pensée du locuteur. Même si c'était le cas, la disposition mentale de chacun des interlocuteurs à ce moment n'aboutirait pas à des interprétations identiques.

Passons au *message* lui-même, autrement dit les consignes données par l'eutoniste. Elles peuvent être larges, laissant une bonne place à l'interprétation, ou bien resserrées, soit par leur précision d'origine, soit par l'ajout de sous- consignes. Si celles-ci sont nombreuses, le chemin est bien balisé et il est difficile de s'en écarter. Chacune de ces modalités peut s'avérer judicieuse ou inappropriée suivant les circonstances et l'objectif.

Dans cette affaire, n'oublions pas le caractère, le tempérament de l'eutoniste. Nous savons bien que certains d'entre nous, dans leur enseignement, prononcent beaucoup plus de paroles que d'autres. Sans parler des intonations de la voix et de l'expressivité corporelle. Ainsi, dans le message délivré par l'eutoniste à ses élèves, la parole n'est pas uniforme et n'est pas seule. Je n'insiste pas.

Dans l'autre sens, locuteur et interlocuteur échangent leurs situations. Les messages vont des élèves vers l'eutoniste.

Excusez la simplification, momentanément nécessaire.....

Les composantes des messages sont encore plus nombreuses. Déterminer les « lieu et place » de la parole dans cet ensemble ferait sans doute un beau sujet d'étude [et de mémoire].

Quelques considérations :

- Le moment dans le cursus : entre le débutant et le pratiquant de longue date, même s'il s'agit du même individu, la production et le rôle de la parole évoluent.

- Important aussi le contexte de la séance, les relations au sein du groupe, l'attitude de l'eutoniste, etc.....

- L'expressivité et les modes d'expression de chacun, dont la parole (telle que je l'ai – largement - définie.) Remarquons que le langage verbal articulé – avec l'écriture et la lecture qui lui sont liées - est un mode d'expression et de communication relativement récent dans notre espèce. Dans notre cerveau, où cette fonction n'était pas prévue, il a fallu trouver des territoires et des connexions. C'est dire que d'autres moyens ont été mis en jeu auparavant, contribuant à la survie de l'espèce pendant des millénaires. Ils n'ont pas disparu – heureusement – et une partie, sans doute la plus importante, de ce qu'ils ont à « dire » ne passe pas par les mots. L'attitude, l'expressivité du corps, l'expression du visage nous *parlent* parfois plus que des paroles, mais – souvent – pas des mêmes choses. Pour des gens qui, comme nous, s'adressent au corps et au sensible, cela se comprend aisément et ne saurait être négligé.

Chacun de nous possède un référentiel personnel et utilise des grilles – plus ou moins explicites – permettant de recueillir, filtrer, analyser, exploiter des renseignements sur *l'état des troupes* et les effets de ce qu'il propose. Schéma valable pour tout enseignement, mais dont les pièces varient en nature et en importance relative.

Structure bloquante et source d'erreurs d'appréciation lorsqu'elle se rigidifie, elle garantit au contraire ajustements et adaptations quand la disponibilité l'accompagne.

La parole vient ou ne vient pas.

Un élève éprouve quelque chose. Va- t- il se *le dire* avec des mots parce qu'il pense qu'il *faut* l'exprimer – et l'exprimer de cette façon - ? Va- t- il *le dire* ? Va- t- il, restant attentif à sa perception, la laisser se développer pour, plus tard, en parler s'il considère qu'une mise en mots est possible sans trop de risques de distorsion, sans fausser le processus ? Va- t il la juger trop intime pour être exprimée dans ce milieu ? Va- t-il ?

Et comment s'établit l'équilibre subtil dans le groupe – avec l'eutoniste – entre un espace où *peut advenir* la parole et une sorte « d'aspiration » qui *l'obligerait* à émerger ?

Quand elle est là, qu'en faisons- nous ?

Le grand Yaka et son collègue Faucon étant actuellement fort occupés par la finance internationale et la préparation de la coupe du monde de fotebale, je crois bien que, sur tous ces points, nous ne puissions compter que sur notre propre réflexion... Pauvres de nous.... !

Somatoanalyse.

Le terme, proposé par Henrotte, surprend par son originalité alors que sa construction dessert son identité. En effet, si *soma* supporte préfixes et suffixes sans que sa signification en soit atteinte – on sait bien que, *grosso modo*, ça se rapporte au corps -, il n'en va pas de même pour l'autre moitié du néologisme : *analyse*, au moins dans le cas de *psychanalyse*. Dans le langage courant, on ne dit pas de quelqu'un qu'il est en *psychanalyse*, mais bien en *analyse*, marquant par là que les deux termes sont synonymes, puisque interchangeable.

C'est dire que, au moins dans nos milieux de l'eutonie, il va être difficile de séparer le terme *analyse* de la notion de *psy*, pour lui faire retrouver sa situation propre et son autonomie, telles qu'elle peut les conserver dans la diversité de ses emplois [industrie, chimie, médecine, grammaire, etc.]. Revenir à la « réalité technique » du terme *analyse* constitue un pas qu'il est indispensable de franchir avant de l'accoler à *soma*. Elle sera à nouveau capable de déployer la méthode qui lui est propre, directement, à partir de ce corps sensible qui nous intéresse tous. Nous nous y retrouverions en compagnie d'éthologues, d'ergonomes, d'artistes et – cela n'a rien de paradoxal – de psys de diverses obédiences.....etc.

La parole ne perdrait pas sa place....mais sans occuper tout l'espace.

Henrotte, en nous proposant la somatoanalyse, ouvre un chantier. Souhaitons- nous le poursuivre ?

René Bertrand

13 Mai 2010

René Bertrand : e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

- Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine
- Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie